

ARTICLE I°

De la Peinture à L'eau.

La peinture à l'eau, que nous appellons d'etrempe ou gouache parce quelles en font les parties les plus ordinaires, est reconnuë sans contredit pour la plus ancienne de toutes les peintures. Elle à dû prendre naissance avec les premiers habitans de la terre dans le même temps à peu près que l'architecture. Les hommes n'ont pas longtemps leur nécessaire sans chercher du superflû ; ils n'eurent pas plustot dressé des cabanes pour s'y reposer à l'abri des injures & de l'intemperie de l'air , que couchés à l'ombre de ces palais rustiques ils s'amuserent à traçer sur une pierre des-

tinée à leur fervir de t able, les arbres charg es de fruits dont le spectacle les ravissoit , comme à percer un tuyeau pour en tirer des fons.

Tant q'une cabane leur fufit , la peinture fit peu de progrès : mais dès que l'architecte eut entrepri quelque chose de mieux , le peintre se piqua d'emulation , & ne voulût point le luy céder ; tous deux   l'envie l'un de l'autre chercherent   se perfecti-
oner , tous deux y' réussirent mais-
lentement.

Sitot qu'au lieu d'une simple ca-
bane élevée sur quatre poteaux &
couverte de verdure , on f e t faire
une maison couverte d'un toit, auffs-
tôt le mur pr esent a un champ   la
peinture ; on ne s'en tint plus   con-

tourner un objet sur une pierre avec du charbon, on chercha à y joindre des terres colorées qui eussent quelque analogie avec l'arbre, par exemple, qu'on vouloit représenter chargé de fruits.

Ces premières découvertes aboutirent à peu de choses & Apelles eut été fort en peine si de son temps les matieres n'eussent été ny plus abondantes ny plus épurées : Mais en revange dans ce temp de disette de couleurs on ne connoissoit point d'Apelles; tout se perfectiona à mesure, par degréz & comme pas à pas. Les matieres furent épurées par l'art, l'art conduit par le genie, le genie instruit par l'experience. La pluye qui avoit humecté des terres de dis-

ferentes couleurs qui en les humectant leur donnoit du lustre, aprit ou à ramasser de ces terres détrempées au bord de la cabane, ou à les humecter avec de l'eau pour les apliquer sur le mur; quelques plumes d'oiseaux liées ensembles furent le premier pinceau, l'ouvrage ne fut point une merveille, mais le peintre au moins fut content.

La détrempe commencée sur un mur passa dans peu sur autre chose: les toiles destinées à se couvrir furent bientôt du gout du peintre, & le premier qui en fit l'experience la fit peut être sur son propre manteau. En peignant sur des toiles la premiere idée dût être d'employer des fucs: Certaines herbes, certaines fleurs en

fournirent qui s'incorporoient dans la toile & tenoient sans autre secours ; mais ces fucs ne fusifant pas à tout lorsqu'on voulût employer des terres ou des minereaux reduits en poudre on s'apperçût que l'eau qui les délayoit & fusifoit pour les apliquer ne fusifoit point pour les fixer : les terres, les poudres retournoient à leur origine & le chef d'oeuvre perissoit.

L'envie de conserver la production fit chercher un remède à cette d'ecandance : on prit des fucs d'arbres qui font venus jusq'ua nous , on les fit fondre dans l'eau qui humectoit les couleurs & le tableau se conserva.

Tel fut probablement l'origine de la peinture dont les premiers ouvrages furent faits à l'eau.

Ce genre de peinture le plus ancien de tous & qui á passé jusqu'à nous , à été longtems le seul : malgré un grand nombre de freres , ce fils ainé de la peinture à conservé ses anciens droits ; ses puinés ont eú leur partisans, mais ne luy ont point enlevé les siens : les differens genres de peindre comme autant de beaux enfans herritiers de lámour & de l'admiration des siecles, apanage légitime de leur mere, en ont partagé l'heritage entre eux.

La peinture à l'eau dans ce démembrement s'est établi un empire á part composé de plusieurs royaumes tous florissans & beaux ; le premier , le plus grand est la frésque, c'est elle qui orne les voutes des tem-

plus
 è jusqu
 il: malg
 res, ce
 èrvè les
 ont et
 nt point
 genres
 beaux
 & de
 e légi-
 cartagé
 e dé-
 mpire
 royai-
 le pre-
 sque,
 tem

ples & des palais, les grands fujets
 sont faits pour elle.

Après elle vient la Détrempe de-
 finée à embellir nos festes : comme
 une habile enchanteresse, elle fait
 d'un tour de sa baguette faire sortir
 de terre un temple, un palais dont
 la magnificence nous ébloüit ; leur
 faire succéder un frais bocage, un
 bosquet riant dont le spectacle nous
 réjouit ; elle nous ouvre les portes de
 l'Olimpe & nous montre les Dieux
 à table : elle peut tout ce qu'elle en-
 treprend ; & réussit quand il lui plait
 à nous tromper & à nous plaire.

Peû jalouse de ces grands presti-
 ges la Gouache qu'on ne distingue
 guerres de la Mignature nous prépare
 de fines magies, & ordonne à un cri-

B

ftal de nous montrer un objet chéri : fut-ce l'amour elle l'embellit , elle étonne par fa beauté ; les perles ne font rien prés d'elles & les pierres précieufes fe font gloire de l'entourer.

Dans le tems que la détrempe étoit un exercice general que de merveilles n'at elle pas dû produire ne fut ce que fous la main d'Apelles qui ne peignit point en d'autre genre. Amoureux de fon éclat, il oublia qu'elle fut fragile , auffi ne nous reſte t'il rien des ouvrages de ce grand homme ; les hiftoriens qui nous en parlent ne font que réveiller nos regrets. Quel meurtre ! que nous ne puiffions rien voir du portrait d'Alexandre tracé de la main de ce favant artifte ! quelle expreffion ! quelle dignité ! quelle gran-

deur devoit il y avoir pour fatisfaire un Roi auffi ambitieux que le fier conquerant de la Perse & de l'Asie! au point d'interdire à tout autre la permission de le peindre : *edicto vetuit ne quis se praeter apellem pingeret* * ce grand monarque qui se trouvoit peu fatisfait des portraits que d'autres faisoient de sa personne tout habiles qu'ils devoient être, voïoit sans doute éclore sous le pinceau d'Apelles tout ce qui retrace le Heros & le Philosophe; nous y verrions de quoi apprendre à peindre nos Rois.

Quelle agréable leçon ne feroit ce pas pour nous , si outre le portrait d'Alexandre nous pouvions voir entre

* Horatii epist. lib. 2. epist. 1. vers. 239.

autres chef d'oeuvres de la main d'Apelles, la figure de la belle * Pancaste ? on dit que le peintre en devint si amoureux que pour lui conserver la vie, son Maître lui abandonna la plus chère de ses Maitresses en se contentant du portrait plus beau peut être que l'original même : & de ce portrait fameux que nous reste il ? ou est cette célèbre Venus de Cos, selon Ovide, patrie d'Apelles ? il la laissa imparfaite & personne n'osa entreprendre de l'achever. Ou est encore ce beau cheval si bien rendu qu'en le voïant, des cheveux hannirent ? hélas ! nous en sommes réduits à lire les noms que les historiens nous en ont transmis.

Au souvenir de semblables pertes

* Freinshemius supl. ad hist. Alex. mag. l. 2.

que de raisons de soupirer sur la peinture en détrempe, & d'applaudir à quiconque cultive un genre plus solide ! Cette même détrempe toute fragile qu'elle étoit se soutint longtemps à côté même de l'encaustique manifestement plus solide; cette dernière façon de peindre deût sa naissance à la première dont elle emprunta les moyens; ces deux différentes peintures ne l'étoient point assez pour s'exclure mutuellement; les grands hommes les manioint indistinctement & les auteurs contemporains les citent de même.
